Volumes [Rv1]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Volumes [Rv1], 1927-11-01.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1677

Description & analyse

DescriptionContient les poèmes Zahana et Hasina
Analyse

"Arbres". Contient les poèmes I. "Zahana" et II. "Hasina".

Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE REV 18LS Arbres
Nature du documentPhotocopie
CollationRevue *18° Latitude Sud*, 11/1927, 2e S, n° X, pp. 16–17
Localisation du documentBNF (CR)

Présentation

Date1927-11-01
GenrePoésie (Poème)
Mentions légalesReproduction d'un microfilm de la BnF
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification

le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1677?context=pdf

18° Latitude Sud
2 série X 11/1927.

ARBRES

I. — Zahana

Ce n'est pas au jeu vain de nos vieux amoureux
qui s'écrivaient jadis sur tes feuilles naissantes
et, s'attendant le soir en ton sein ténébreux,
saccageaient les rosiers sauvages de nos sentes,

ni même à la saveur de tes fruits succulents
où jutent les soleils de notre terre chaude
que ton nom inconnu se doit d'être en mes chants
et d'y répandre tes purs frissons d'émeraude !

Mais, exilé des lieux d'où nous sommes natifs,
tu n'as plus dans nos champs que des jets maladifs
qu'une terre inclémente et stérile harasse !

Comme le mien, ton front n'offre plus au matin
que les dernières fleures d'un arbre qui s'éteint,
et ta défaite est sœur de celle de ma race !

II. — Hasina

Fiançons aujourd'hui nos graves destinées,
et qu'en l'azur nos chants aient une voix égale :
nos âmes sont pareillement infortunées
car nous avons perdu notre force ancestrale !

La terre qui nourrit tes vivaces racines,
les ramiers dont l'amour élit ta touffe sombre,
ni l'air bu ne sont pas ceux de tes origines
et ta présence ici n'est que celle d'une ombre !

Quant à moi, fils des Rois d'une époque abolie,
reposant au rebord d'un tombeau qu'on oublie,
je chante d'une voix qui n'est pas de mes morts !

Mais nous savons, palmier, vivant notre nouvelle
vie, avoir le front ceint de nos fleurs les plus belles
et nous jouer ainsi des rigueurs de nos sorts !

Jean—Joseph RABEARIVELO.